

« LES ECRIVAINS ET SOLESMES »

Allocution du Pr Philippe Capelle-Dumont
Président de l'Académie catholique de France

Collège des Bernardins – le 14 avril 2016

Je remercie le Père Patrick Hala, moine de Solesmes, d'avoir accepté l'invitation de l'Académie catholique de France et du Collège des Bernardins que représente ici le Père Jacques de Longeaux, à venir nous entretenir de son bel ouvrage « Solesmes, les écrivains et les poètes » et, à travers lui, de nous faire part de la manière dont depuis le début du 19^e siècle et tout long du 20^e siècle, des rencontres ont pu avoir lieu, certaines foisonnantes, d'autres plus discrètes voire bouleversantes, orientant alors des destins magnifiques dans la lignée des grands penseurs.

Au tout début de la jolie préface qu'il a accordée au livre qui retient toute notre attention ce soir, Dominique Ponnaud a écrit délicatement : « On quitte ce livre ébloui de pensées. Elles ne forment pas encore un bouquet ni même un parterre. Une diaprure. D'essences, de couleurs, de parfums. Vivants. Ressuscités. Une diaprure tremblante sous la variété des lumières. Tremblante et troublante, oserai-je suggérer. Ainsi l'éprouvé-je tandis qu'entre elles je me promène encore. Polyphonies de tant de voix que Solesmes inspira. Polyphonies parfois dissonantes, qui pourtant chantent à l'unisson, l'Abbaye célébrante, unit, unifie tant de contraires ! tant de protestations d'amour et de gratitude »

Le temps qui m'est imparti me fait hélas obligation d'interrompre la citation ; je vous y renvoie donc ainsi qu'aux mots attendus du Père Hala, tout comme à ceux de Colette Nys-Mazure et de Michel Fourcade, avec Alix qui nous prêtera sa voix, pour entendre ce que notre Académie soutient à sa manière, savoir l'indispensable présence de la vie monastique dans la production intellectuelle et artistique de notre temps. L'Europe, notre pays la France ne seraient pas ce qu'elles sont sans les apports d'excellence continués de la tradition monastique dans les différents secteurs de la culture. Si, en effet, nous leur demandons aujourd'hui de ne pas perdre le goût de la sève qui nous a fait - comme le rappelait ici même le pape Benoît XVI en 2008, dans sa conférence au mode de la culture -, c'est à hauteur de la gratitude que nous leur devons.

Vous me permettrez alors de placer en exergue de cette soirée, ces mots tirés du Livre d'*Isaïe* 55, 9-10, qui, suivant l'intention que j'ai tenté de dire, trouvent ici ce soir une résonance singulière : « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer ».